

SAINT AUGUSTIN, LA BIBLE ET LA THÉOLOGIE SPIRITUELLE

RÉFLEXIONS ET SUGGESTIONS

Théologiens et chercheurs sont grandement redevables au Père T. van Bavel, en premier lieu pour leur avoir fourni le *Répertoire bibliographique de saint Augustin, 1950-1960*. Travail qui rendait accessibles à un public élargi les répertoires annuels de la revue *Augustiniana*, enrichis et refondus. Il eût été souhaitable, sans doute, de continuer de décennie en décennie, une aussi heureuse initiative. L'on est pris d'admiration en tout état de cause devant ces 991 pages, avec 5502 numéros distincts, qui couvrent une seule décennie.

D'autres périodiques comme la *Revue des études augustiniennes*, depuis 1955, permettent de suivre une bibliographie galopante. Des monographies comme le travail de Carl Andresen¹⁾ rend de signalés services. Le travail d'Émilien Lamirande²⁾, sur la seule ecclésiologie d'Augustin, de 1809 à 1954, ventile 988 numéros et permet de mesurer l'ampleur des études. Ses présentations succinctes nous consolent de ces entreprises qui ne fournissent que des titres.

Encore Lamirande n'-a-t-il analysé qu'un champ restreint. L'érudit qui entreprendrait le même travail pour la justification, combien ne devrait-il pas accumuler de numéros, en remontant à 1909! Travail austère, il est vrai, mais qui rendrait plus de services que maintes études sur des sujets perpétuellement ressassés.

Une simple incursion dans le répertoire de van Bavel³⁾ permet également de mesurer l'importance respective accordée aux divers thèmes théologiques, la disproportion entre les uns et les autres. C'est ainsi que l'on peut s'étonner de ne pas trouver une subdivision consacrée à la théologie spirituelle. Il faut la rechercher sous les rubriques: Augustin mystique (396-435). Dans la section III, chapitre VI: De l'homme à Dieu, la spiritualité est classée parmi les questions morales. Ce qui semble, à première vue, insinuer que la théologie spirituelle ne se présente pas comme un domaine compact et caractérisé. Je doute qu'Augustin aurait partagé cette conception. Nous pouvons

¹⁾ *Bibliographia Augustiniana*, Darmstadt, 1973².

²⁾ *Un siècle et demi d'études sur l'ecclésiologie de saint Augustin, Essai Bibliographique*, Paris, 1962.

³⁾ *Répertoire bibliographique de saint Augustin, 1950-1960*, Instrumenta Patristica III, Steenbrugge, 1963.

tirer une première conclusion provisoire, encourageante pour les jeunes chercheurs: il demeure encore des questions et des domaines en friche, malgré l'abondance de la bibliographie.

Essayons d'en faire l'inventaire provisoire, du moins de fournir des exemples concrets.

1. LA BIBLE CHEZ SAINT AUGUSTIN

La collection «La Bible de tous les temps» a fait une faveur exceptionnelle à l'évêque d'Hippone, en lui consacrant, à lui seul, un livre tout entier⁴), alors qu'Origène, le roi de l'exégèse, le maître de la théologie biblique, ne dispose même pas d'une contribution.

À regarder de plus près le volume consacré à saint Augustin, on doit constater qu'il ouvre plus de pistes d'investigations qu'il ne les réduit. On nous permettra de fournir en vrac quelques suggestions à des chercheurs en mal de sujet.

Le livre des Psaumes

Parmi tous les livres bibliques, le recueil des Psaumes est incontestablement le préféré d'Augustin. Il est vrai que l'on peut faire une constatation semblable pour nombre de Pères de la même époque. Néanmoins le répertoire de van Bavel ne fournit que huit articles (3690-3701), consacrés pour la plupart à quelques versets de Psaumes.

Suzanne Poque a analysé «les Psaumes dans les Confessions»⁵). Cet excellent article a mis en lumière non seulement l'abondance des citations empruntées aux Psaumes, mais le procédé d'entrelacement, où le texte apparemment augustinien n'est en réalité qu'une enfilade de perles psalmiques: «Tu autem, *domine deus meus, exaudi, respice* et vide et *miserere et sana me*, in cuius oculis mihi questio factus sum, et ipse est languor meus»⁶).

Dans l'édition de Pierre de Labriolle⁷), le texte en italique est

⁴) *Saint Augustin et la Bible*, sous la direction d'Anne-Marie La Bonnardière, Beauchesne, Paris, 1986.

⁵) *Ibid.*, p. 155-166.

⁶) *Ibid.*, p. 157.

⁷) *Confessions* X, 33, 50, Paris, éditions «Belles-Lettres», 1941, p. 278 (sans index biblique).

présenté comme une citation de deux Psaumes, 12, 3; 6, 3. La réalité est plus complexe, comme le décortique admirablement Suzanne Poque. Nous nous trouvons en présence d'un collier de cinq citations bibliques, toutes provenant des Psaumes: *Respice et exaudi me, Deus meus* (Ps. 12, 4); *Respice de caelo et vide* (Ps. 79, 15); *Miserere mei, Domine Deus meus, vide* (Ps. 9, 14); *Miserere mei, Domine, sana me* (Ps. 6, 3); *Qui sanat omnes languores tuos* (Ps. 102, 3).

L'édition de Luc Verheijen utilisée ici⁸), présente un progrès considérable par rapport à ses devanciers, parce qu'il a su identifier, avec une sagacité exceptionnelle, les nombreuses citations psalmiques surtout implicites, de beaucoup les plus nombreuses et les plus délicates à manier. Travail qui exige une familiarité monastique avec le texte latin utilisé par Augustin, par assimilation progressive, qui vous pénètre par instillation lente et continue.

C'était la méthode des Mauristes, qui s'étaient incorporé le texte latin de la Vulgate, par une connaturalité journalière, acquise au chœur, au réfectoire, au scriptorium. Ils tenaient le texte dans la mémoire, dans l'oreille et dans le cœur. La prière des Psaumes était devenue leur prière. Aucun ordinateur si perfectionné soit-il, capable de mémoire, incapable de subtilité et de fusion mystique, ne pourra jamais remplacer cette assimilation⁹).

L'utilisation des Psaumes dans les *Confessions*, mais aussi dans la prédication et dans les œuvres de théologie spirituelle, soulève au moins deux problèmes, qui ouvrent de larges perspectives: le premier concerne l'art de l'écriture et les procédés littéraires, l'autre la place, la signification théologique et spirituelle du psautier dans la vie et l'œuvre d'Augustin.

Dans *Saint Augustin et la fin de la culture antique*, H.-I. Marrou¹⁰) avait déjà fourni un exemple tiré des *Confessions*, caractéristique de l'emmêlement de citations et d'adaptations, où le texte devient un véritable centon, où l'écriture de l'auteur se réduit de-ci de-là à des chevilles de liaison.

Cas peut-être exceptionnel, mais ailleurs les citations présentent une fluidité qui glisse de l'extrait explicite à l'implicite, de l'allusion à un

⁸) Corpus Christianorum, 27, 1981, p. 182. Les tables bibliques de l'édition fournissent neuf colonnes de citations tirées des Psaumes, soit 327, où paraissent 126 Psaumes différents. Citations sans commune mesure avec aucun livre de l'Ancien ou du Nouveau Testament. Celles de la Genèse, qui les suivent sont au nombre de 155.

⁹) Voir notre *Épopée du livre*, Paris, 1985, p. 173-176.

¹⁰) Paris, 1937 (1938), p. 500-501.

terme, à une image, suggérés par un seul mot, parfois insinués par la polysémie d'un substantif, où opère le subconscient de l'auteur. *Concatenatio*, qui suit un cheminement et l'enchaînement d'une recherche.

Augustin emprunte aux Psaumes non seulement son inspiration mais jusqu'au rythme et au vocabulaire, aux images et aux métaphores, au point de finir par s'identifier à la prière des Psaumes. Ce qui justifie la remarque judicieuse de Suzanne Poque¹¹): «la présence du texte psalmique est plus dense dans les passages qui expriment formellement une prière».

Tantôt la prière des *Confessions* s'achève par un verset, tantôt le Psaume se prolonge en prière personnelle. Ailleurs, l'auteur utilise ce que Luc Verheijen¹²) appelle le procédé d'«appropriation». La première ligne du livre en fournit un parfait exemple. Là où le psalmiste dit: «Grand est le Seigneur et hautement digne de louange» (Ps. 47, 2 et 95, 4), Augustin fait sienne l'invocation et écrit: «*Tu es grand, Seigneur, et hautement digne de louange*»¹³).

Progressivement le maître d'Hippone, devenu pasteur, soudé à son troupeau, dépasse l'appropriation de la prière psalmique pour prendre le chemin inverse: il se coule dans la prière de l'Église; peu à peu sa voix fusionne avec celle du corps tout entier. «Pourquoi, s'interroge-t-il, le psalmiste parle-t-il ainsi! Sinon parce que *nous* sommes en lui, sinon parce que le corps du Christ, c'est l'Église».

Loin de servir d'ornement littéraire ou de source d'inspiration à la prière augustinienne, les Psaumes orchestrent en quelque sorte la théologie spirituelle des *Confessions*. Suzanne Poque¹⁴) a montré, à l'appui de trois versets privilégiés, comment le psautier inspire les thèmes fondamentaux. Leur récurrence dans l'œuvre augustinienne en démontre la vigueur inspiratrice.

Dans le premier exemple, *Tu autem idem ipse es; et anni tui non deficient* (Ps 101, 28), s'exprime la transcendance de Dieu et l'opposition radicale du temps et de l'éternité. *Scitote quoniam Dominus ipse est Deus. Ipse fecit nos et non nos* (Ps 99, 3) fournit la réponse du monde, le *nada* de Jean de la Croix. Enfin, le Psaume 18, 15: *Meditatio cordis mei*

¹¹) *Loc. cit.*, p. 157.

¹²) *Confessions*, CC 27, Introduction, p. lxxx.

¹³) *Confessions* I, 1, 1, où sont fusionnés les Psaumes 47, 2; 95, 4; 144, 3 et 146, 5.

¹⁴) *Loc. cit.*, p. 160-166.

in conspectu tuo semper introduit l'orant dans le huis-clos mystique, où il découvre le Maître intérieur. Le développement de cette intuition fournirait matière à une véritable monographie.

L'exemple des *Confessions* pour étudier l'influence du psautier est évidemment privilégié mais pas unique. Il y aurait lieu de poursuivre l'enquête en d'autres écrits augustinien, de préférence en son œuvre oratoire, pastorale et spirituelle. Sans parler de la *Cité de Dieu* (dont le titre lui-même est emprunté au psautier (Ps 86, 3), où le livre XVII utilise les psaumes christologiques¹⁵). Il importerait de consacrer une étude à la place des Psaumes dans le *Traité de la Trinité*, surtout dans la deuxième partie, livres VIII à XV, où affleure l'expérience mystique. L'ouvrage le plus instructif à étudier serait évidemment le commentaire sur les Psaumes¹⁶).

Enarrationes in Psalmos

Maurice Pontet¹⁷) a écrit un peu rapidement que les *Enarrationes* se présentent «comme les souks de l'exégèse augustinienne». En réalité, ces longues prédications représentent d'abord l'œuvre la plus volumineuse d'Augustin, la plus riche de doctrine et d'expérience spirituelle. Elles couvrent une période de 392 à 416, et selon certains auteurs, jusqu'à 422 pour le Psaume 118¹⁸).

Les dimensions de l'œuvre, l'enchevêtrement des thèmes qui vont de la philosophie à la théologie, de l'interprétation historico-philologique à l'explication typologique et christique, développant tout l'éventail de la doctrine spirituelle, semblent bien avoir découragé nombre de chercheurs de s'aventurer en pareil océan. C'est une riche carrière de pierres d'attente pour construire des thèses futures.

Nous avons ici, en premier lieu, le prolongement des *Confessions*; les exposés se situent dans la même optique, les Psaumes expriment et

¹⁵) Référence à la passion, Ps. 21; à la résurrection, Ps. 3, 6; 15, 9-10; 40, 6-9; à la messianité, Ps. 71; à la royauté éternelle du Christ, Ps. 88, 1, 20-53; au sacerdoce éternel, Ps. 109; au Christ et à l'Église, Ps. 44; au Jugement dernier, Ps. 101; 49, 3-5.

¹⁶) «A travers les sermons, les sermons sur les Psaumes surtout, se font jour une nostalgie de la maison du Père, un tel désir de l'Être lui-même, qu'il est difficile de ne pas y trouver un appel et un rappel de la contemplation passive»; écrit J.-M. LE BLOND, *Les conversions de saint Augustin*, Paris, 1950, p. 232.

¹⁷) *L'exégèse de S. Augustin, prédicateur*, Paris, 1945, p. 30.

¹⁸) A. TRAPÈ, *Saint Augustin, dans Initiation aux Pères de l'Église*, t. 4, Paris, 1987, p. 510.

orchestrent la même recherche de Dieu. Augustin ne se contente pas d'analyser avec perspicacité les étapes de la vie spirituelle, il y dévoile les secrets de sa vie intérieure, ses progrès, ses doutes, ses luttes, ses découragements, ses appels. Louis Bouyer¹⁹) a rendu attentif à l'importance par exemple du commentaire du Psaume 41: «Comme le cerf brame après les sources d'eau vive ...» pour découvrir les étapes de l'approche divine, qui vont jusqu'à l'expérience mystique.

Augustin situe la mystique chrétienne dans le prolongement du baptême, auquel est associé ce Psaume. La vie spirituelle en Église réalise chez les plus fervents l'aspiration du corps tout entier qui cherche à rejoindre sa Tête, entrée déjà en gloire²⁰). «Aussi, me semble-t-il, commente l'évêque d'Hippone, le baptême lui-même ne suffit pas encore à rassasier dans les fidèles un si ardent désir, mais s'ils savent dans quel exil se passe leur vie, et en quel lieu ils doivent parvenir, peut-être seront-ils embrasés d'une ferveur d'autant plus grande»²¹).

L'itinéraire spirituel, à travers les commentaires des Psaumes, exprime le mûrissement intérieur d'Augustin. Magnifique sujet de thèse, qui heureusement est en voie de réalisation. Le Maître intérieur des *Confessions* ici se rend perceptible, comme le confesse le commentateur: «Nous avons déjà goûté une secrète douceur, nous avons déjà pu, par la pointe de l'esprit, apercevoir bien vite, il est vrai, et comme en un éclair, nous avons pu, dis-je, apercevoir quelque chose d'immuable; pourquoi me troubles-tu encore, pourquoi cette tristesse! Tu ne doutes pas de ton Dieu»²²). Ces mots brûlants trahissent une expérience intérieure.

L'étude sera grandement facilitée et stimulée, quand la *Biblia Augustiniana* nous fournira enfin le volume le plus indispensable, mais sans doute également le plus difficile à réaliser sur les Psaumes, parce qu'il exige une familiarité quasi-monastique du texte latin, utilisé par l'évêque d'Hippone.

Les autres livres de la Bible

La place-charnière du livre des Psaumes ne doit en rien occulter les autres écrits scripturaires. Il en est de singulièrement importants dans

¹⁹) *La spiritualité du Nouveau Testament et des Pères*, Paris, 1960, p. 564-572. Voir déjà J. MARÉCHAL, *Études sur la psychologie des mystiques*, t. II, Paris, 1937, p. 160.

²⁰) L. BOUYER, p. 565.

²¹) *In Ps.* 41, 1.

²²) *Ibid.* 41, 10.

l'œuvre augustinienne, comme la Genèse, l'Exode, les Prophètes, Isaïe surtout, les livres sapientiels. Aucun d'eux ne semble avoir provoqué une contribution importante, moins encore une monographie. Les voies sont donc ouvertes.

La question se pose a fortiori pour les écrits du Nouveau Testament. Marie Comeau a consacré autrefois une belle étude à *Saint Augustin, exégète du quatrième évangile*²³). C'était incontestablement un morceau de choix. Cette vue d'ensemble laisse place à une étude sur la christologie ou l'humanité du Christ dans le commentaire du Quatrième évangile.

L'exégèse de la *Prima Joannis*, entreprise sous l'angle de l'agapè par D. Dideberg²⁴), fournirait matière à une étude d'ensemble, à la manière de Marie Comeau. La récurrence de citations privilégiées tirées de Jean, permettrait de donner du relief à une analyse, en mettant en évidence les thèmes où se manifestent le mieux connivence et affinité.

L'étude des lettres pauliniennes chez Augustin n'est guère avancée. Seule l'épître aux Romains, principalement les chapitres 5, 7 et 8²⁵), a retenu l'attention des chercheurs, dans la discussion au sujet de la justification, surtout depuis Luther, élevé dans le sérail augustinien. Combien d'autres aspects de la même lettre aux Romains seraient dignes d'investigation! Combien de fois n'a-t-il pas commenté les versets: *Justitia enim Dei in eo revelatur ex fide in fidem* (Rom. 1, 17)! Et: *Invisibilia enim ipsius a creatura mundi, per ea quae facta sunt intellecta, conspiciuntur* (Rom. 1, 20)! En cette recherche, nous nous trouvons encore au pied de la montagne.

Les versets privilégiés de la Bible d'Augustin

Une autre voie de pénétration dans l'étude biblique chez Augustin consisterait à faire l'analyse des grands versets bibliques dont la récurrence est particulièrement significative. En suivant le conseil augustinien de ne retenir des *mirabilia* que les *mirabiliora*, on imagine aisément une Bible abrégée d'Augustin, fournissant les textes majeurs qui reviennent sans cesse, que le prédicateur cite d'instinct, de l'abondance du cœur.

Cela est vérifiable, nous l'avons vu, pour certains versets des

²³) Publié à Paris, 1930, a été réédité.

²⁴) D. DIDEBERG, *Augustin et la 1ère Épître de saint Jean*, Paris, 1975.

²⁵) Voir C. ANDRESEN, *Bibliographia Augustiniana*, p. 157-158.

Psaumes, qui sont le pain quotidien de sa rumination spirituelle, mais d'autres versets permettraient de traverser toute l'œuvre augustinienne et de rassembler toutes les consonnances que les années apportent à l'utilisation de départ.

Je pense en particulier, à titre d'exemple, à la lettre johannique: *Si dixerimus quoniam peccatum non habemus, ipsi nos seducimus* (1 J 1, 8). Et plus encore le texte cher entre tous: *Scimus quoniam cum apparuerit similes ei erimus* (1 J 3, 2). Citation qui vient sans cesse éclairer le thème de l'image et de la ressemblance chez l'évêque d'Hippone²⁶.

Il serait instructif, pour être complet, de situer l'étude de versets privilégiés dans leur déroulement historique. Dans quelle mesure l'évêque d'Hippone subit-il l'influence de ses devanciers, dépend-il de l'exégèse occidentale?

2. AUGUSTIN DANS L'HISTOIRE DE L'EXÉGÈSE

Nous n'avons parlé jusqu'à présent que de la seule analyse des livres, des passages bibliques dans l'œuvre d'Augustin, de leur récurrence et de leur interprétation. Il resterait à examiner le problème de fonds: Que représente l'Écriture pour l'évêque d'Hippone? Quelle en est la cohérence, la signification? Quels sont les principes de son herméneutique? Celle-ci est-elle une, intangible? Les commentaires successifs sur le livre de la Genèse pourraient être instructifs.

Pour juger de l'originalité d'Augustin, il y aurait lieu d'interroger ses prédécesseurs, qu'il s'agisse de Tertullien ou de Tychonius, d'Hilaire ou d'Ambroise, sans parler de la tradition orientale, d'Alexandrie surtout. Etude qui permettrait de mieux situer Augustin dans l'histoire de l'exégèse.

Bertrand de Margerie²⁷) a eu le mérite d'avoir essayé d'ouvrir quelques pistes de recherches dans la forêt augustinienne. Il reconnaît tout ce qui reste à faire, remarque qu'il faudrait «un grand nombre de volumes»²⁸) pour faire une exploration méthodique. Sa contribution personnelle pose plus de questions qu'elle n'épuise le sujet. Le mérite de

²⁶) Notre *L'homme, image de Dieu*, Paris, 1987, p. 240.

²⁷) *Introduction à l'histoire de l'exégèse*, t. III: Saint Augustin, Paris, 1983.

²⁸) *Ibid.*, p. 15. Il est vrai que (p. 33, note 50) parler «de nombreuses études» est optimiste.

son livre consiste avant tout à faire découvrir tout ce qui reste à faire, qu'il s'agisse de l'exégèse, plus encore si on élargit la problématique à la théologie biblique, et pourquoi pas à la théologie spirituelle et mystique?

3. BIBLE ET VIE SPIRITUELLE

La théologie spirituelle est généralement la cendrillon en patristique. Les auteurs de manuels surtout l'ignorent. Des études classiques l'omettent. Les chercheurs d'ordinaire ne la favorisent pas. Nous sommes en présence d'une forêt vierge ou, si l'on préfère, de «la belle au bois dormant», qui paraissait à Augustin seule digne de son inlassable quête.

Si Augustin revenait, ne serait-il pas surpris de constater à quel point on a majoré certains problèmes abordés par lui et passé sous silence ce qui lui tenait le plus à cœur: la vie spirituelle! Carl Andresen ne la fait même pas figurer dans sa bibliographie. Oubli ou manque de matière?

Pour cette raison nous voyons les études de théologie spirituelle rangées de-ci de-là, de façon souvent arbitraire, classées vaille que vaille chez Andresen²⁹), entre la rubrique «mystique» et la rubrique «ascèse», toutes deux placées curieusement en philosophie et non en théologie. Un peu comme le mariage, qui n'est pas classé avec les autres sacrements³⁰).

Ce flottement, ces hésitations ne révèlent-ils pas un véritable embarras? La première question n'est pas de savoir comment classer Augustin dans des catégories que nous avons forgées ou héritées, mais, en rigueur de méthode, de cerner les articulations de sa pensée. Sinon nous risquons de faire de l'extrapolation, qui fausse les perspectives et l'objectivité de la recherche.

Si, au lieu d'interroger l'évêque d'Hippone sur ce qui nous intéresse, nous renversions le point de vue, pour interroger le Maître sur ce qui l'intéresse, sur ce qui lui paraît essentiel, indispensable! Là encore surgiraient des sujets inattendus, nouveaux, qui nous consoleraient de questions inlassablement ressassées, comme le péché originel, la grâce ou la justification. Même si ses adversaires ont pu l'entraîner avec excès

²⁹) *Bibliographia Augustiniana*, p. 110, 135 (ascèse associée au mariage).

³⁰) *Ibid.*, p. 135.

sur pareils terrains d'affrontement et de controverse, où son goût de la dialectique a parfois été complice.

Augustin a d'abord voulu être un témoin de la grâce, un homme happé par Dieu, qui désormais envahit tout son être, toutes ses pulsations, ses facultés comme ses affectivités. Sa conversion et sa vie ont d'abord été un mouvement de la dispersion à l'unité, de la cécité à la lumière qui éclaire et brûle.

Dès lors il y aurait lieu sans doute, comme Augustin l'a fait, d'envisager et d'étudier tous les thèmes de la théologie dans leur rapport avec la vie spirituelle, qu'il s'agisse de la parole de Dieu, du Christ, de la vie sacramentaire, de la Trinité, de l'Église. Plus encore, il importerait d'analyser les multiples aspects de la vie spirituelle: inhabitation de la Trinité, dévotion trinitaire, dévotion à l'humanité du Christ, présence et action de l'Esprit, contemplation et action, contemplation et pastorale, prière et expérience spirituelle.

Que les jeunes chercheurs se rassurent devant les répertoires bibliographiques et devant des publications galopantes, il reste de beaux jours pour la recherche augustinienne.

Paris

Adalbert G. HAMMAN O.F.M.